

Quelques Réflexions sur la Réconciliation

Nous nous trouvons rassemblés ici à Fichermont en tant que chrétiens afin de nous rappeler la bataille de Waterloo, à la fin des guerres napoléoniennes, qui dévastèrent des grandes régions de l'Europe. En réfléchissant sur toute cette histoire et aussi sur la situation de l'Europe aujourd'hui, j'ai été frappé par l'impuissance des Eglises chrétiennes à empêcher ou à résoudre ces conflits destructeurs. Sachant qu'il fallait que je présente ces réflexions, j'ai relu des œuvres de Christopher Dawson, catholique anglais, un grand historien de la religion et de la culture (1889 – 1970). Pendant la deuxième guerre mondiale, Dawson écrivit: "Si la foi chrétienne contient de si grandes ressources d'énergie et de puissance spirituelle, si l'Eglise est l'instrument divin pour la transformation du monde et la semence d'une humanité nouvelle, comment est-il possible que le monde – surtout le monde chrétien – soit tombé dans son état triste actuel?"¹

Je voudrais insister sur le fait que la division des Eglises est en fin de compte plus grave pour le monde que les conflits entre les nations. Pourquoi ? La raison d'être de l'Eglise, c'est de proclamer l'Evangile de la réconciliation et d'être le signe dans le monde de la victoire efficace de Jésus Christ sur le péché, la division, et la mort, l'avant-goût du Royaume de Dieu. Comme Christopher Dawson le soulignait, l'impuissance de l'Eglise dans le monde est une conséquence des ruptures de l'Eglise, et dans l'Occident celle au seizième siècle, qui rendit impossible une parole commune pour le salut des peuples et de la société. Dans cette situation de division chrétienne, l'Eglise est incapable d'apporter aux nations le message de réconciliation entre les peuples.

Je présente mes réflexions en deux sections principales : 1. La réconciliation dans l'enseignement et la théologie catholique. 2. Le rôle de l'Esprit Saint dans l'oeuvre de la réconciliation.

La Réconciliation dans l'Enseignement et la Théologie Catholique

¹ "If the Christian faith contains such vast sources of spiritual energy and power, if the Church is the divine organ of world transformation and the seed of a new humanity, how has it come about that the world – above all the Christian world – has fallen into its present plight?" Christopher Dawson, *The Judgment of the Nations* (New York: Sheed & Ward, 1942), 161.

Je crois que depuis les années 1870s le Seigneur est en train de renouveler la théologie chrétienne et surtout de guérir les faiblesses de l'Eglise catholique. Au dix-neuvième siècle le mot réconciliation ne figurait guère dans le vocabulaire catholique. Je voudrais esquisser des étapes par lesquelles le thème de la réconciliation devient plus centrale dans la prédication et dans la théologie catholique. J'essaie simplement d'en indiquer des éléments clefs et grands points décisifs.

La première étape c'est celle des débuts de l'enseignement social catholique que lança le pape Léon XIII. Il est probable que ce soient la chute des états pontificaux et de la monarchie pontificale qui aient rendu possible la formulation d'un tel enseignement. Cet enseignement est basé sur la loi naturelle, sur ce qui est commun à toute l'humanité. Donc il n'a pas de rapports explicites avec l'Evangile. Les papes enseignaient la vision chrétienne à la société humaine. Ils travaillaient pour la paix, surtout Benoît XV et Pie XII. Par exemple, après les mots d'introduction « il faut que celui qui veut que l'étoile de la paix brille toujours sur la société », le message de Pie XII pour Noël 1942, cite cinq points de principe : (1) faire tout ce qui est possible pour restituer à la personne humaine la dignité que Dieu lui conférait depuis le commencement ; (2) rejeter toute forme de matérialisme ; (3) donner au travail sa juste place assignée par Dieu depuis le commencement ; (4) collaborer tous ensemble à une réintégration profonde de l'ordre juridique ; et (5) collaborer à la recherche d'une intelligence et d'une pratique au niveau de l'état, fondées sur une discipline raisonnable, une humanité noble et un sens chrétien de la responsabilité. C'est basé sur la raison, mais pas encore sur l'Evangile avec la puissance de la croix de Jésus pour faire tomber les barrières.

La deuxième étape, c'est l'intégration de l'enseignement social avec la théologie dogmatique et morale, opérée d'abord par le concile Vatican Deux, mais développée surtout par St Jean-Paul II. Cette intégration s'exprime clairement dans les paragraphes situés à la fin des quatre sections de la partie première de la constitution pastorale *Gaudium et Spes*. Je ne cite que des extraits du para. 22 : « Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour,

manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation. »

Cette intégration rend possible la prédication efficace de « l'Évangile de la réconciliation » aux peuples et aux nations, en évitant de se limiter simplement à un énoncé des principes – et rend donc possible l'évangélisation de la société. Les documents du concile n'ont que des rares références à ce thème, mais le concile y a ouvert la porte à travers le renouveau biblique et liturgique, l'ouverture à l'œcuménisme et l'enseignement de la liberté religieuse.

Cependant, sauf quelques mentions par le pape Paul VI² et son accentuation sur le dialogue comme étant « le chemin de l'Eglise »³, les grands pas en avant vinrent de Jean-Paul II. D'abord dans le document post-synodal *Reconciliatio et Paenitentia* (1984) où le pape traitait de l'Eglise qui réconcilie (para. 8) et de l'Eglise réconciliée (para. 9). « L'Eglise, c'est le grand sacrement de la réconciliation. » (para. 11). Ici on trouve pour la première fois dans les enseignements du magistère romain une présentation de la mission de l'Eglise axée sur la réconciliation.

L'étape suivante, c'était l'appel de St Jean-Paul II à une confession catholique des péchés du passé, exprimé dans l'exhortation *Tertio Millennio Adveniente*, dans le cadre de la préparation pour le Grand Jubilé de l'an 2000. « Il est donc juste que, le deuxième millénaire du christianisme arrivant à son terme, l'Église prenne en charge, avec une conscience plus vive, le péché de ses enfants, dans le souvenir de toutes les circonstances dans lesquelles, au cours de son histoire, ils se sont éloignés de l'esprit du Christ et de son Évangile ... Elle ne peut passer le seuil du nouveau millénaire sans inciter ses fils à se purifier, dans la repentance, des erreurs, des infidélités, des incohérences, des lenteurs. » (TMA, 33).

Jean-Paul II cite en particulier deux péchés du passé : (1) « Parmi les péchés qui requièrent un plus grand effort de pénitence et de conversion, il faut évidemment compter ceux qui ont porté atteinte à

² Audience générale, mai 9, 1973; et Lettre Apostolique du mai 23, 1974.

³ Lettre encyclique *Ecclesiam Suam* 1964, Partie III.

l'unité voulue par Dieu pour son peuple. Au cours des mille ans qui arrivent à leur terme, plus encore qu'au premier millénaire, la communion ecclésiale, « parfois par la faute de l'une et de l'autre des parties », a connu de douloureux déchirements qui s'opposent ouvertement à la volonté du Christ et sont pour le monde un objet de scandale. Malheureusement, ces péchés du passé font encore sentir leur poids et demeurent, même à l'heure actuelle, comme des tentations. Il est nécessaire d'en faire amende honorable, en invoquant avec force le pardon du Christ. En cette dernière partie du millénaire, l'Église doit s'adresser avec plus de ferveur à l'Esprit Saint pour lui demander la grâce de l'unité des chrétiens. C'est là un problème crucial pour le témoignage évangélique dans le monde. » (TMA. 34).

(2) « le consentement donné, surtout en certains siècles, à des méthodes d'intolérance et même de violence dans le service de la vérité » (TMA, 35).

A l'approche de l'année jubilaire, le pape expliquait : le but de cette confession des péchés du passé, c'est la purification des mémoires.⁴ En conséquence la Commission Théologique Internationale produisit un document *Mémoire et Reconciliation : l'Eglise et les Fautes du Passé*. On y note des situations de confession communautaire dans l'Ancien Testament, par exemple, dans le prophète Jérémie « car envers Yahvé, notre Dieu, nous avons péché (nous et nos pères), depuis notre jeunesse jusqu'aujourd'hui » (Jér. 3 : 25). La mémoire, c'est le moyen par lequel le passé agit sur le présent, et prépare l'avenir.

On trouve ici une fondation théologique permettant d'approfondir une confession des péchés du passé. Est-ce que nous portons une responsabilité pour les péchés de nos ancêtres ? Non ! Mais ce dont nous sommes toujours responsables, c'est ce que nous recevons de nos ancêtres. C'est-à-dire nous sommes responsables pour les mémoires que nous accueillons et que nous transmettons aux générations à venir. Nous sommes responsables pour la manière dans laquelle nous célébrons des anniversaires, pour les histoires

⁴ Bulle d'Indiction, *Incarnationis Mysterium*, 11.

enseignées dans nos écoles, pour les plaisanteries à propos des autres (des autres confessions, des peuples voisins).

Donc nous avons déjà un enseignement catholique fondamental pour la guérison des blessures de l'histoire, y appliquant la confession, la repentance et le pardon. Le cadre du Jubilé favorisa une approche historique et une réflexion approfondie sur nos mémoires en tant que nations, en tant qu'églises et communautés ecclésiales. Mais le désavantage de ce cadre, fut que, dans sa majorité, le monde catholique regarda l'invitation du pape comme quelque chose à vivre pour le Jubilé. Après, on pensa : nous avons fait cela pour le Jubilé. Cependant la purification des mémoires est, de par sa nature même, un processus à long terme. Jean-Paul II voyait clairement que sans la purification des mémoires, on ne pourrait pas éviter une répétition des horreurs et des conflits du dernier millénaire. On peut ajouter que dans l'Ancien Testament le peuple d'Israël se souvient et des grands actes du Seigneur, l'appel d'Abraham, l'Exode, l'alliance à Sinai, et l'histoire de leur infidélité comme en Ps. 106 : « Il [le Seigneur] les sauva des mains hostiles, il les défendit contre la main de l'ennemi ... ils ont cru en ses paroles, ils chantaient sa louange. » (Ps. 106 : 10, 12). Mais le psaume continue tout de suite : « Bien vite ils ont oublié ses actes, il n'ont pas attendu la suite de son dessein ... Ils ont oublié Dieu., leur Sauveur, qui avait fait de grandes choses en Egypte » (Ps. 106 : 13, 21). Il faut que nous redécouvrons en Eglise cette combinaison qui marque la prière d'Israël en tant que peuple choisi et béni, l'action de grâce et la confession humble.

Il faut qu'il y ait de l'amour et de la sagesse dans l'usage des mémoires. Utilisées dans un esprit négatif, les mémoires ne stimulent que des pensées de vengeance et d'hostilité. Je recommande le livre d'un théologien d'origine croate, Miroslav Volf, ayant pour titre *The End of Memory : Remembering Rightly in a Violent World*.⁵ Volf cite un passage d'Isaïe 65: 17: « Car je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle et on ne se souviendra plus du passé, qui ne remontera plus au coeur. » L'auteur insiste : On ne demanderait jamais à ceux qui

⁵ Miroslav Volf, *The End of Memory : Remembering Rightly in a Violent World* (Grand Rapids, Mi: Wm. B. Eerdmans, 2006).

ont souffert des torts d'oublier et d'aller de l'avant. Il faut que l'oubli des maux arrive en conséquence du don d'un monde nouveau. »⁶ Donc on peut dire : le Seigneur guérit les blessures, les blessures de son peuple (Jérémie) ; mais Il purifie les mémoires. Mais la purification des mémoires n'est pas seulement la correction des mémoires fausses, mais la purification implique un élargissement du contexte afin que nos mémoires soient assumées dans l'amour du Seigneur, dans le mystère du Christ. Nos mémoires pénibles sont englouties dans la grande mémoire d'Israël et de l'Eglise.

Il reste un long chemin à faire pour que l'Eglise soit vraiment perçue et vécue comme « sacrement de réconciliation. » Etre ce sacrement signifierait que l'Eglise soit perçue comme le modèle d'une vie de communion et que l'Eglise soit la première à reconnaître ses péchés, ses fautes et ses faillites. C'est ici qu'on aperçoit ce qui fait encore obstacle du côté de l'Eglise catholique. St Jean-Paul II avait pris soin de ne pas parler des péchés de l'Eglise, mais des fautes des fils et des filles de l'Eglise. Ainsi en *Tertio Millennio Adveniente*, le pape avait écrit : « Il est donc juste que ... l'Eglise prenne en charge, avec une conscience plus vive, le péché de ses enfants ... » (para. 33). Il continuait : « Bien qu'elle soit sainte par son incorporation au Christ, l'Eglise ne se lasse pas de faire pénitence: elle reconnaît toujours comme siens, devant Dieu et devant les hommes, ses enfants pécheurs. » La constitution *Lumen Gentium* disait à ce sujet: « L'Eglise, qui comprend des pécheurs en son propre sein, est à la fois sainte et appelée à se purifier, et poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement »⁷. Cette formulation conciliaire d'une purification de l'Eglise sainte exprime le paradoxe qui semble atténué dans la formulation de *Tertio Millennio*. Dire aux juifs descendants de leur peuple chassé d'Espagne ou baptisé de force, que ces maux ne leur furent pas infligés par l'Eglise catholique, mais seulement par des catholiques pécheurs, incite à la dérision. Ce n'est pas crédible de soutenir que l'Eglise en tant que société ecclésiale sur la terre ne puisse pas faire le mal.

⁶ Volf, *op. cit.*, 146 (ma traduction).

⁷ LG .

Il y a, ici, au moins deux considérations importantes à faire : 1. L'Eglise, le corps du Christ, dont le chef est Jésus lui-même comprend aussi l'Eglise du ciel. On ne peut donc pas dire que l'Eglise, en tant que corps du Christ en sa totalité, a péché. 2. L'autre point, c'est que lorsque l'on traite de la célébration de l'eucharistie et de l'établissement de l'Inquisition espagnole le sujet ecclésial qui agit n'est pas exactement le même dans les deux cas. L'Eglise catholique rejette toujours toute séparation entre l'institution ecclésiale d'une part et la réalité spirituelle de l'Eglise, corps du Christ, d'autre part. Il est important ici de noter le changement opéré par *Lumen Gentium* quant à l'identification du corps du Christ avec l'Eglise catholique romaine enseignée par le pape Pie XII⁸, ce qui fut fait grâce à l'introduction de l'expression fameuse *subsistit in* – l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique subsiste dans l'Eglise gouvernée par le pape et les évêques. Cette distinction met fin à une identification totale, mais insiste sur le fait qu'il n'y a pas séparation.

Ainsi la formulation luthérienne « simul justus et peccator » n'est pas recevable pour nous catholiques, car le sujet qui agit n'est pas **exactement** le même quand on parle de l'institution ecclésiale et quand on parle de l'Eglise qui sanctifie. C'est un point fondamental qui nécessite une reconsidération approfondie. Je suggère que l'on trouve déjà une formulation importante dans le décret conciliaire sur l'oecuménisme : « L'Église, au cours de son pèlerinage, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a continuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre. »⁹ Donc une reconnaissance de culpabilité ecclésiale est nécessaire pour convaincre le monde que l'Eglise est vraiment le sacrement de la réconciliation.

Il est probable qu'il y ait une dimension providentielle dans la crise précipitée par les révélations d'abus sexuels commis par des prêtres et des religieux. Car c'est cette théologie qui nie le péché au niveau ecclésial qui empêchait les évêques, les conférences épiscopales et le Vatican de reconnaître ouvertement une responsabilité ecclésiale.

⁸ Pie XII, *Mystici Corporis Christi*, 13.

⁹⁹ *Unitatis Redintegration*, 6.

Aujourd'hui le pape François encourage fortement des approches ouvertes et honnêtes dans la discussion des problèmes au sein de l'Eglise. Le pape lui-même parle d'une manière franche de la condition et du comportement de l'Eglise. A Pentecôte 2013 il dit : « Quand l'Eglise devient fermée, elle tombe malade, elle tombe malade. ... je préfère mille fois une Eglise qui a eu un accident, qui a affronté un accident, qu'une Eglise malade parce qu'elle est fermée ! » Dans l'Eglise catholique, c'est une manière nouvelle de parler, au moins depuis le temps de Ste Catherine de Sienne et du pape Adrien VI. Donc il semble que l'Eglise catholique avance déjà dans la reconnaissance de sa culpabilité au-delà de celle des fils et des filles de l'Eglise vers une confession ecclésiale.

Le Rôle de l'Esprit Saint dans l'Oeuvre de la Réconciliation

Le grand défi est de passer d'une théologie de la réconciliation à une pratique qui guérise les blessures des nations et des églises. On peut regarder le ministère du pape François comme une mise en pratique plus profonde de l'enseignement catholique post-conciliaire. Pas de nouvelles formulations théologiques, mais des appels urgents accompagnés de gestes significatifs et d'action. En fait, il s'agit d'introduire le rôle de l'Esprit Saint.

Afin d'entrer dans le champ de la réconciliation entre les nations, entre les tribus en conflit, entre les églises séparées, il faut qu'il y ait une inspiration de l'Esprit Saint. Pour générer le vouloir, la motivation, un cœur pour la réconciliation, il faut qu'il y ait une initiative de l'Esprit Saint. C'est l'Esprit qui donne l'amour des autres, qui crée le désir de se donner à ce but, qui illumine les cœurs avec la lumière de l'Evangile.

Les éléments essentiels dans le processus de réconciliation sont les mêmes pour les groupes et sociétés que pour chaque personne. Je les énumère par rapport à l'action de l'Esprit Saint. Il faut qu'il y ait :

1. Une proclamation de l'Evangile de la réconciliation faite avec la conviction donnée par l'Esprit Saint, donc avec clarté quant à la victoire du Christ sur le péché, la mort, et les puissances mauvaises. Ce n'est qu'avec la puissance de conviction venant de l'Esprit Saint qu'aura lieu la conviction intérieure de péché.

2. Une confession du péché (des personnes, des groupes, des nations, des communautés ecclésiales). Pour cette confession, seule la lumière de l'Esprit Saint qui illumine les cœurs peut nous emmener au delà des généralités qui parlent peu. En particulier, l'Esprit Saint met le doigt sur les attitudes et les mentalités dont les horreurs de la guerre procèdent.

3. Une contrition de cœur par rapport aux péchés reconnus. Seul l'Esprit Saint peut créer dans les cœurs une douleur proportionnée aux maux confessés, c'est-à-dire venant des mêmes profondeurs humaines que celles dont les péchés étaient issus.

4. Une renonciation claire de tous les éléments impliqués dans les péchés. La fermeté dans nos résolutions pour l'avenir ne vient que par la force de l'Esprit Saint agissant en nos cœurs.

5. Un pardon explicite donné aux autres. Nous savons comment c'est difficile de pardonner à nos ennemis. Le pardon veut dire que nous renonçons à tous nos jugements contre ceux qui nous ont offensés, qui ont offensé notre pays, notre Eglise. La capacité de pardonner vient de la créativité de l'Esprit Saint qui crée un cœur nouveau chez les croyants de la nouvelle alliance. Il faut aussi que nous recevons le pardon, d'abord du Seigneur, et puis des autres.

6. Une volonté de faire des réparations, de restituer ce qui a été détruit ou a été endommagé à cause de nous, de notre peuple, de notre communauté. Cette volonté aussi procède du cœur nouveau formé par l'Esprit Saint.

Donc ce n'est pas du tout une surprise de trouver les initiatives pour la réconciliation sociale surtout parmi les communautés engagées, particulièrement celles qui accentuent l'ouverture à l'Esprit Saint. Un exemple marquant se trouve dans la communauté de St. Egidio à Rome, qui a joué un rôle clef dans l'accord qui mit fin à la guerre civile en Mozambique dans les années 1980.

Deux précisions sont à faire. La première, un apostolat de réconciliation comme celui de la communauté de St. Egidio ne peut impliquer que des chrétiens mûrs et purifiés de toute colère et

préjugés. Ce n'est pas pour tout le monde. Deuxièmement, ces communautés pionnières sont le levain qui irrigue tout le corps ecclésial. C'est un rôle vraiment prophétique. Ces communautés sont importantes aussi pour la société civile, en manifestant plus clairement l'Eglise comme sacrement de réconciliation.

Il faut rendre justice aux communautés évangéliques (églises libres), surtout de type charismatique, en reconnaissant leur travail de pionnier dans le champ de la guérison des conflits entre tribus et entre peuples. L'église catholique engagée dans la Nouvelle Evangélisation aurait ici des choses à apprendre. Quelques croyants de ces milieux, par exemple de Jeunesse en Mission, avaient découvert au cours de leurs initiatives d'évangélisation qu'il existait des endroits où le terrain se révélait très dur et l'œuvre d'évangélisation restait sans grands fruits. Ayant demandé au Seigneur « Pourquoi ? » La réponse reçue, était que les difficultés venaient des atrocités, des cruautés, des massacres, commis sur ce terrain et aussi de l'implantation du spiritisme, qui restés sans pénitence ni assainissement, permettaient aux effets spirituels négatifs de rester opératoires aujourd'hui. Cette expérience fut à l'origine de la « Marche pour Jésus ». Donc on trouve dans ces milieux des enseignements pratiques sur « Comment découvrir et confesser les péchés du passé ? » qu'on trouve rarement dans le monde catholique. Mais ces initiatives des églises libres sont restées isolées à cause d'un manque de théologie de l'Eglise comme corps visible organique et de leur refus de l'œcuménisme.

Je peux donner un exemple récent tiré de ma propre expérience. Tout récemment j'ai présenté des enseignements sur la réconciliation à une quarantaine de prêtres en république tchèque, surtout des prêtres impliqués dans le ministère d'exorcisme et de délivrance. En république tchèque on se prépare à célébrer le sixième centenaire de la mort de Jan Hus, brûlé au bûcher à Constance le 6 juillet 1415, un événement dont la mémoire et ses conséquences continuent de hanter le peuple tchèque. Cette histoire de violence liée aux guerres de religion peut expliquer pourquoi la Tchéquie est une des nations européennes les plus athées de nos jours. Quelques prêtres présents étaient enthousiasmés par ces enseignements, en effet l'un d'eux m'a

dit que c'était la première fois qu'ils entendaient un enseignement sur la possibilité de la guérison de ces blessures anciennes.

La dépendance vis à vis de l'Esprit Saint caractérise le ministère du pape François. Il insiste constamment sur la créativité de l'Esprit Saint. Pour lui, il n'y a pas de limites à la créativité de l'Esprit Saint. L'Esprit génère une variété immense, tant dans la création du monde (cet élément est souligné dans la Genèse chapitre 1), que dans l'Eglise chrétienne, dont l'Esprit s'occupe d'en faire une harmonie magnifique comme un orchestre immense d'où procède une mélodie si belle et harmonisée. Il y a quelque chose de nouveau ici. On peut dire que nous catholiques nous avons longuement reconnu que l'unité n'était pas l'uniformité, donc il est nécessaire qu'il y ait de la variété – mais nous avons toujours le sentiment qu'il peut facilement y en avoir de trop ! Mais chez le pape François, plus grande est la variété, mieux c'est. Il s'agit là d'un principe fondamental pour la guérison des conflits. Nous voyons constamment que les conflits surgissent à cause de l'altérité venant des autres. Une autre culture, une autre langue, des autres mœurs, une religion ou foi différente, une cuisine différente. Il est impossible de créer une harmonie entre les peuples sans un respect de leur altérité. Bien sûr, il y a chez les autres peuples, des fautes, des maux, des déviations. Mais il faut commencer par accueillir leurs différences, par nous en réjouir et en remercier le Seigneur Créateur. Là où nous ressemblons le plus aux autres c'est par nos péchés, car il n'y a pas de vraie créativité dans le péché.

Conclusion

Je propose que l'on puisse distinguer dans l'histoire du renouveau de l'Eglise catholique depuis le temps de Léon XIII un progrès remarquable vers une Eglise renouvelée pouvant être un signe puissant, un sacrement de réconciliation. Mais ce ne sera possible qu'en se présentant devant le monde avec les chrétiens des autres confessions et appartenances. En critiquant l'Eglise centrée sur elle-même, le pape François refuse la position idéologique selon laquelle l'Eglise catholique pourrait remplir sa mission seule sans la contribution et le témoignage des autres confessions. Son appel s'adresse à tous les niveaux d'aller vers les autres, d'affirmer la

primauté de l'altérité sur l'égocentrisme. Comme l'impuissance de l'Eglise est liée à ses divisions, ainsi la restauration d'une efficacité spirituelle dans le monde va avec la restauration d'une vraie communion et un témoignage commun avec les églises séparées.